

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

VII.

—Donne-lui son argent, dit-elle au médecin en lui désignant un petit coffret placé sur la cheminée.

—Ah ! alors, je deviens plus souple qu'un gant. Vous voyez qu'il n'y a rien comme de s'entendre gentiment ? gouaille Fraçoise en recevant les billets.

—J'aurai ma revanche, pensa la Cardoze en la regardant s'éloigner.

Et quand la porte se fut refermée :

—Maintenant, la vérité, dit-elle d'un ton impérieux à Perrier.

—Pas en ce moment que tu souffres.

Nicole réfléchit un instant :

—Combien puis-je encore avoir à attendre ? demanda-t-elle.

—Tout au plus une heure, répondit Perrier en faisant ses préparatifs.

—Eh bien ! dussé-je écouter au moins des plus intolérables tortures, je veux savoir ce que tu me caches.

Le docteur connaissait trop l'indomptable volonté de sa femme pour tenter de refuser plus longtemps. Il se cona tristement la tête et répondit d'une voix douce :

—Tu m'as perdu, ma chère Nicole.

—Comment ?

—En me poussant à contracter ce second mariage qui, selon toi, devait être de si courte durée.

—Oui, de courte durée, je le soutiens toujours.

Perrier la regarda dans les yeux et demanda en pesant sur les mots :

—Sais-tu pour combien de temps tu m'as fait enchaîner ma liberté ?

—Oh ! quand tu voudras sérieusement être libre... comment ça va, Cardoze.

Le médecin l'arrêta d'un geste de main.

—Non, fit-il, je n'ai pas même cette possibilité de... vouloir être libre, comme tu le dis.

Puis, après un court silence :

—Mon sort est lié à celui de cette femme pendant vingt-six années, sans que je puisse rien tenter pour rompre ce mariage maudit... à moins que...

—À moins que ?... répéta Nicole en le voyant hésiter.

—À moins que je renonce à cette immense fortune laissée par le défunt.

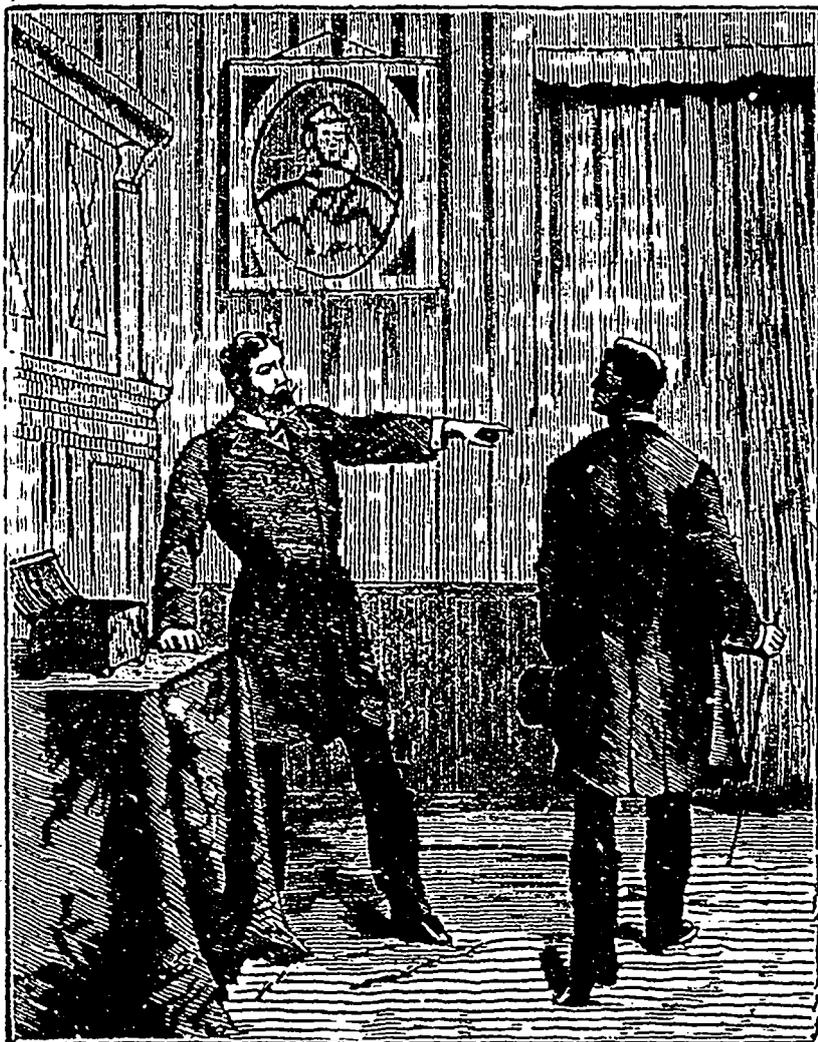
Et, après un nouveau silence, il reprit :

—Je me suis bêtement introduit dans une sournoiserie qui se referme sur moi. Si j'arrive à en sortir, il me faudra faire à jamais mon deuil de cet appât de millions qui m'avait attiré.

—Au dernier moment, Faustol a donc pris ses précautions contre toi ?

—Écoute ; tu en jugeras, répondit le jeune homme.

Afin de rendre plus clair à notre lecteur, nous prendrons la place de Perrier pour faire ce récit que la Cardoze, malgré les douleurs qui la faisaient frissonner, écouta sans pousser un cri, sans faire entendre un seul gémissement.



—Maintenant, faites reporter à Montreuil le corps de votre beau père...